Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 26 (2003)

Heft: 2-fr: Augusta Raurica : un voyage à travers le temp

Artikel: La recherche pour le peuple

Autor: Benz, Marion / Fridirch, Anna C. / Jungck, Christoph

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-20092

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

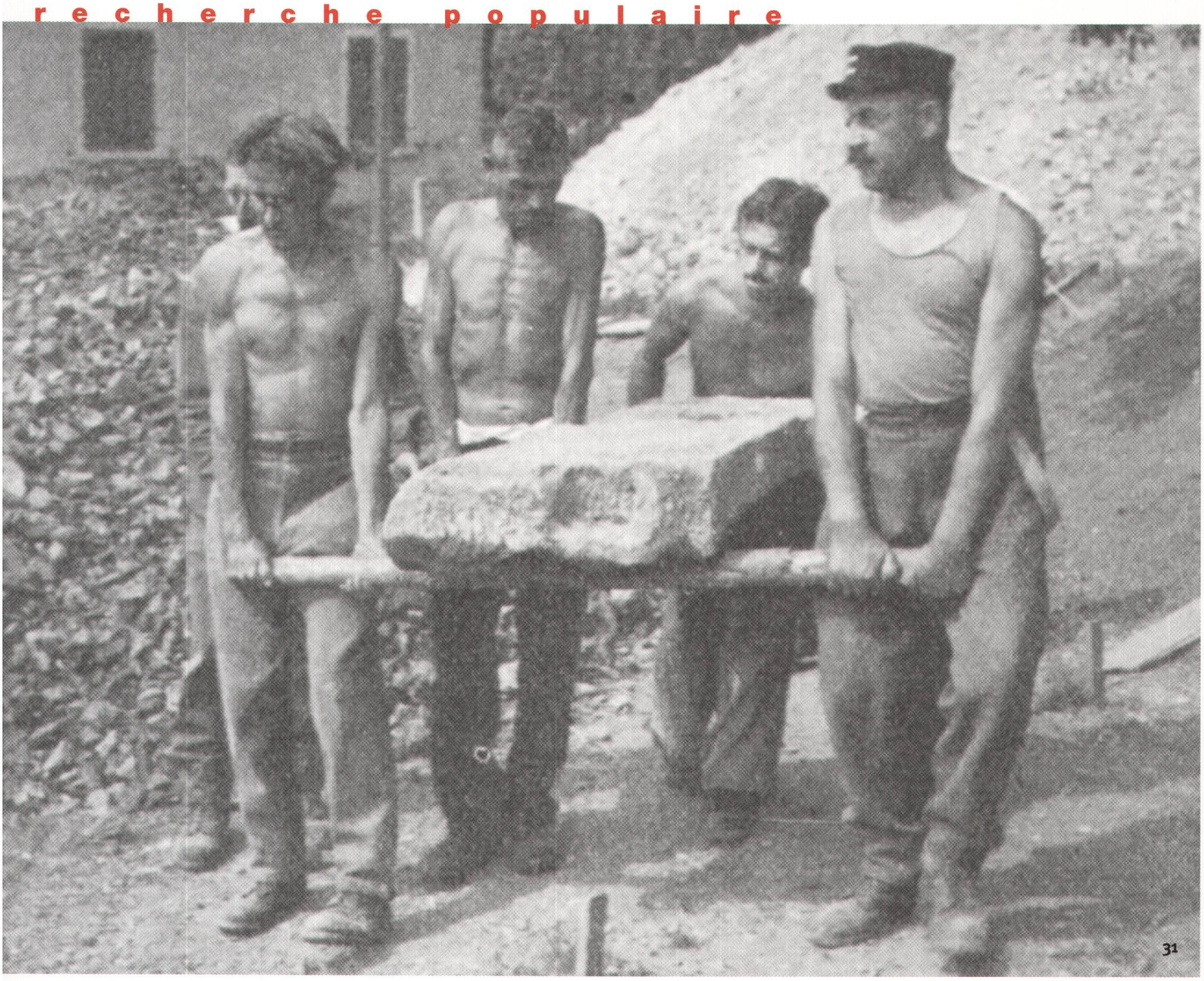
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



La recherche pour le peuple

La naissance de l'enthousiasme d'un large public pour les Romains est principalement redevable à deux hommes: Rudolf Laur-Belart et René Clavel. Le premier a su transmettre une vision imagée de la vie quotidienne à l'époque romaine grâce à de nombreuses émissions de radio, à des articles dans les journaux et aux fouilles qu'il a dirigées. Il fonda l'Institut de pré- et de protohistoire de Bâle, sans jamais se laisser entraîner par la recherche propagandiste des années 1930 et 1940. *«Multiple dans la race et pourtant un seul peuple»*, telle était sa devise. Ce qui laissait aussi la place aux Romains: *«Depuis 1500 ans que nous nous opposons aux ambitions d'hégémonie des grandes nations, nous*

Fig. 31
En 1937, Rudolf Laur-Belart organisa le premier chantier de travailleurs avec des chômeurs engagés pour les fouilles archéologiques.

Nel 1937, Rudolf Laur-Belart organizzò nell'ambito di un programma occupazionale la prima squadra di scavo ad Augst.

Fig. 32
En 1937/38, les thermes près du théâtre furent dégagés par le service archéologique. En raison des nombreuses épingles à cheveux qu'on y découvrit, ces bains furent appelés les « thermes des femmes ». C'est ici qu'on retrouva pour la première fois des traces de construction en bois plus anciennes.

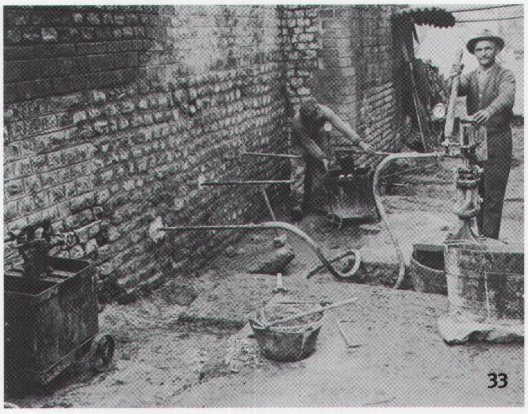
Nel 1937/38 le squadre di scavo misero in luce, nei pressi del teatro, le rovine delle terme. La particolare frequenza d'aghi crinali indusse gli scopritori a battezzare il complesso edilizio come « terme femminili ». Per la prima volta furono osservati in questo luogo anche i resti di costruzioni lignee antecedenti.

ne sommes plus tout à fait les mêmes qu'autrefois. Nos cheveux blonds sont plus foncés. La rencontre avec nos frères gallo-romains nous a rendus cultivés et nous a appris nombre de nouveautés ». Cofondateur de la Fondation Pro Augusta Raurica, il donna un immense élan à la recherche. Les temps étaient pourtant loin d'être favorables: *« Au cours des dernières années, un calme pesant a plané sur Augusta Raurica, non pas parce que l'intérêt a diminué… ce qui a manqué ces derniers temps, c'est l'argent »* constate la « Basellandschaftliche Zeitung » en 1935. On peut lire dans le rapport de constitution de Pro Augusta Raurica que *« la crise économique pèse sur notre population avec une lourdeur non diminuée qui ne facilite pas les sacrifices financiers, même de la part des nantis ».* Jusqu'en 1935, aucune institution n'était seule responsable d'Augusta Raurica. La Fondation Pro Augusta Raurica débute son existence avec 370 membres et un capital de 30 000 francs.

Durant la première année de la fondation, R. Laur-Belart détermine le réseau routier de Steinler. Il organise en 1937 le premier chantier de travail d'Augst, employant des chômeurs, comme cela avait été fait avec succès lors de fouilles conduites à Sissacher Fluh, à Burg Bischofstein et à Burgenrain (voir p. 48). Les moyens sont modestes. Après les travaux de conservation du mur du *castrum* de Kaiseraugst, R. Laur-Belart prend les mesures les plus urgentes sur le site du théâtre. Comme aucune intervention n'a eu lieu depuis la Première Guerre mondiale, certaines parties menacent de s'écrouler. Les murs de l'entrée centrale et ceux de l'entrée

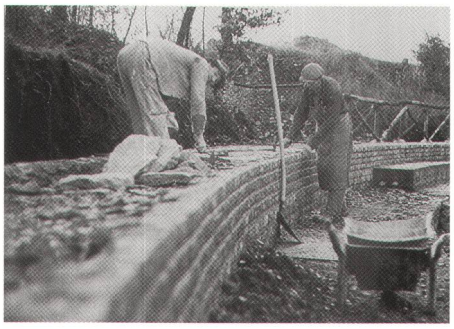
Fig. 33
Conséquences fatales aujourd'hui: les injections de béton qui devaient solidifier les murs du théâtre empêchent l'eau de s'écouler. Le cœur des murs antiques absorbe l'eau comme une éponge et se désagrège.

Un provvedimento con conseguenze catastrofiche: il trattamento delle mura con iniezioni di cemento invece di sostenere le strutture, porta ad un ristagno d'acqua nel loro interno. Il nucleo delle antiche mura assorbe l'acqua come una spugna e si sgretola.



Les programmes d'occupation pour chômeurs à Augst de 1937 à 1939. A partir du milieu des années 1930, des chômeurs de la ville de Bâle ont œuvré à plusieurs reprises aux travaux de fouilles et de conservation entrepris sur le site d'Augusta Raurica. L'industrie du bâtiment était particulièrement touchée par le chômage après cinq ans de crise de la construction, un secteur clé de la ville qui s'était totalement effondré en hiver 1935/1936. Après de relativement longues tractations, en 1936, l'Office fédéral pour l'emploi s'est déclaré prêt à apporter une contribution aux salaires des chômeurs employés à Augst. Dans le cadre de programmes d'occupation, une mesure mise sur pied pour créer des emplois, les participants ont été regroupés dans un centre géré par l'Aide de l'Eglise aux chômeurs de Bâle durant trois ans, entre 1937 et 1939. L'employeur était la Société d'histoire et d'archéologie de Bâle, à l'époque propriétaire de nombreuses parcelles d'Augusta Raurica. La société dirigeait les opérations, formait les chômeurs et faisait le lien avec les services de la Confédération. Elle a créé la Fondation Pro Augusta Raurica en 1935 pour gérer l'entretien et le dégagement du site romain. A partir de 1937, elle a financé les programmes de travail d'Augst avec la Confédération et le Canton de Bâle-Ville. Dans les années qui suivirent, divers autres services et entreprises ont apporté leur contribution à ce financement. En octobre 1936, le Fonds de prévoyance bâlois a introduit un impôt d'un pourcent sur tous les revenus afin de financer la création d'emplois. Il ne faut toutefois pas surestimer son importance à l'échelon d'Augst, dans la mesure où il ne s'agissait que d'une source de financement parmi d'autres.

Répartis en trois camps, ce sont avant tout des chômeurs bâlois relativement âgés qui ont été employés chaque année entre le milieu du mois d'avril et l'arrivée de l'hiver. En 1937 et en 1938, ils étaient en moyenne une trentaine à travailler, soit au total une centaine. En 1939, avec le début de la guerre et le service militaire, ils étaient un peu moins nombreux, 65 en tout. Pour le logement, l'« Aktienmühle », un ancien bâtiment inoccupé au milieu du village, fut mis à disposition. Les lits et les matelas étaient fournis par la Croix-Rouge, le reste du mobilier et la vaisselle loués. La toilette pouvait se faire au bord du Rhin, raison pour laquelle on renonça à aménager une douche. Les personnes employées étaient nourries et logées et recevaient un franc de salaire par jour, somme qui passa ensuite à deux ou à trois francs. A côté des trois repas quotidiens, les hommes avaient droit à deux collations sur place. Pour animer leurs soirées, ils assistaient à des conférences-projections, chantaient, pêchaient… et allaient au bistrot – ce que leur chef ne manquait pas de critiquer. Ce n'est qu'à la fin de la semaine qu'ils retournaient en ville, auprès de leur famille. La correspondance du responsable témoigne de la misère au quotidien dans le camp : en été 1937, il écrivit à de nombreuses entreprises pour demander des dons – chemises et chaussettes, lames de rasoir, savons, pansements, ainsi que des cigares pour les soirs de fête. Comme les moyens étaient limités, il espérait aussi recevoir de la nourriture – moutarde, succédané de café Franck Aroma, bière –, ainsi que des feux d'artifice pour le 1er août. En 1939, il avertit de nombreux journaux de la fermeture imminente du camp en les remerciant d'avoir mis gracieusement de la lecture à disposition. Fin décembre, le camp fut fermé. De manière ponctuelle, des chômeurs continuèrent à être employés à Augusta Raurica durant les années suivantes, mais ils retournaient chaque soir à la maison._*Anna C. Fridrich*



Augst, 1942 : programme d'occupation pour les chômeurs. Les sondages effectués à cette époque dans les thermes centraux restent à ce jour l'intervention la plus importante qui a eu lieu dans ce monument. De gauche à droite, les personnes suivantes ont participé à l'opération : MM. Meyer, Jeissy, Wipfli, Hunziker, Hofstetter, Fischer et Humbel.

Il programma occupazionale dell'agosto 1942 comprendeva scavi di sondaggio nelle terme centrali. Fino ad oggi si tratta degli interventi più significativi in questo complesso. I lavori di scavo furono eseguiti da (da sinistra a destra) : Meyer, Jeissy, Wipfli, Hunziker, Hofstetter, Fischer e Humbel.

Conservation de monuments à Augusta Raurica, dans le cadre d'un programme d'occupation : le maçon Albert Hänggi (à gauche) et le manœuvre Walter Siegrist dans le théâtre romain en 1942.

Conservazione di monumenti ad Augusta Raurica, svolta nell'ambito dei programmi occupazionali del 1942 : il muratore Albert Hänggi (a sinistra) e il manovale Walter Siegrist nel teatro romano.

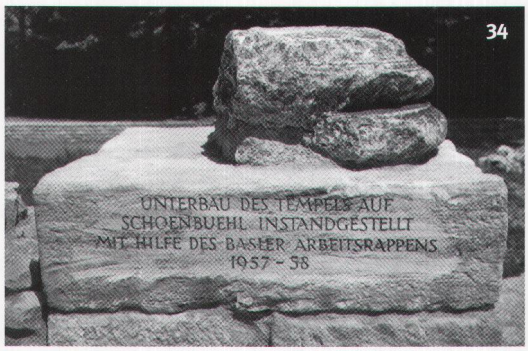


Fig. 34
De nombreux projets réalisés entre 1938 et 1967, comme les travaux de restauration de Schönbühl en 1957/58, furent financés par le « Basler Arbeitsrappen », le Fonds de prévoyance bâlois.

Numerosi progetti realizzati tra il 1938 e il 1967, in particolare i lavori di conservazione in località Schönbühl del 1957/58, furono patrocinati dal « Basler Arbeitsrappen », un programma di solidarietà ai numerosi disoccupati.

nord sont solidifiés par des injections de béton. Les thermes des femmes sont dégagés en 1937/1938 au cours d'une action sans précédent. En 1938, certaines parties du théâtre et les contreforts du mur sur la pente nord du temple de Schönbühl sont rénovés. Les visiteurs sont enthousiastes, comme en témoigne cet article évocateur paru dans la « National Zeitung » en 1938 : *« Nous sommes allés tous les trois à vélo à Augst. Nous avions l'intention de nous bronzer sur la plage, mais nous voulions d'abord jeter un coup d'œil sur les nouvelles fouilles, sur lesquelles il y avait eu différents articles dans les journaux. Sur le devant de la colline de Schönbühl, qui autrement a l'air d'une colline tout ordinaire, un mur de plusieurs mètres de hauteur a déjà été dégagé. Tout à coup surgit dans notre esprit l'image des imposantes constructions qui devaient se tenir ici autrefois. »* La vision d'un musée en plein air, que rapporte l'auteur

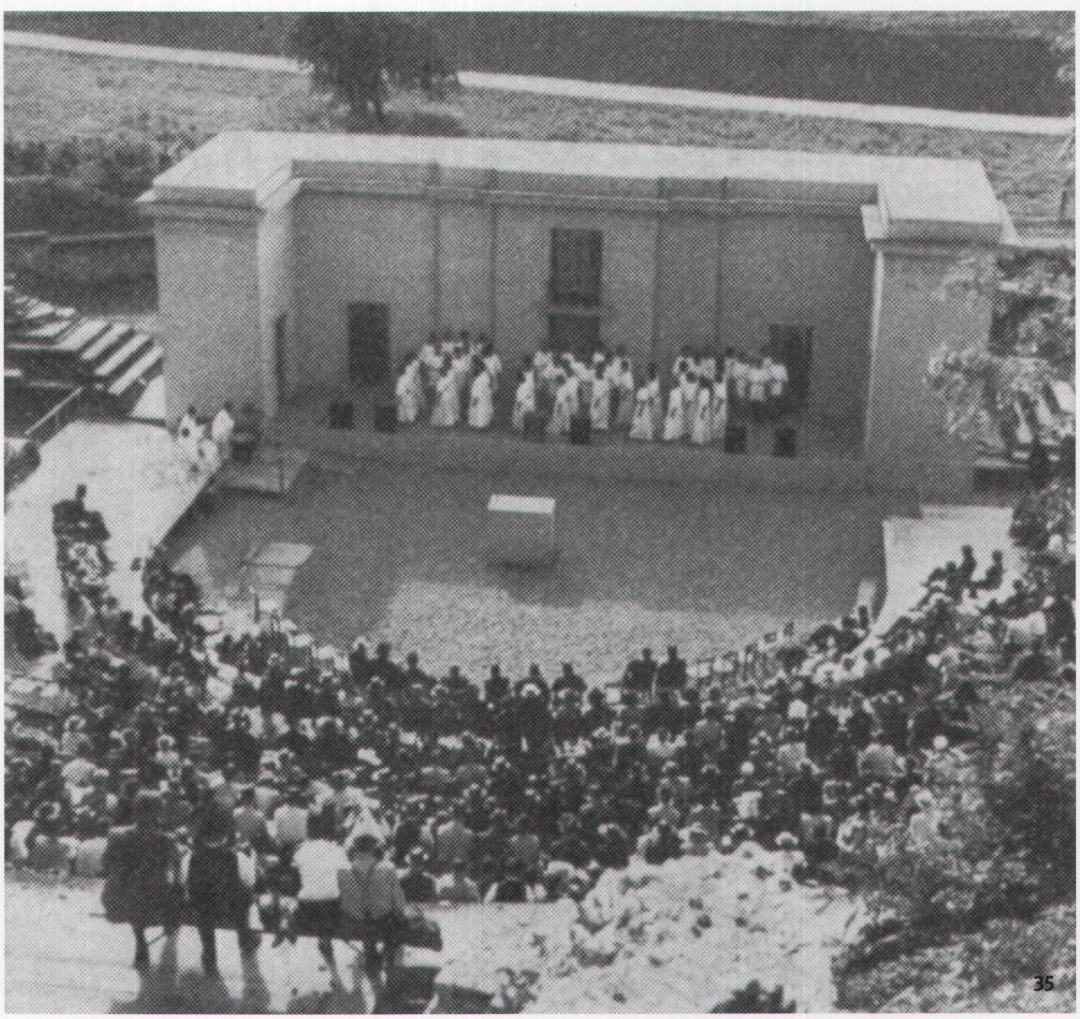


Fig. 35
En 1938, la fête de la Paix en l'honneur de l'empereur Auguste se déroula sous un ciel bleu lumineux. Pourtant, les événements furent loin d'être paisibles par la suite.

Nel 1938, sotto un cielo sereno, in occasione delle festività per Augusto, si fecero gli auspici per la pace – purtroppo la Storia prese un altro corso.

Jeux de masques à Augst – une tradition antique?

A Augst, la tradition a été pendant des années de donner des représentations masquées des pièces de théâtre antiques. De très nombreux visiteurs venaient voir ces spectacles dans un lieu «authentique». Mais des pièces de théâtre masquées ont-elles jamais eu lieu dans le théâtre d'Augst? Nous savons très peu de choses – voire rien dans le cas d'Augst – sur la façon dont les théâtres antiques étaient utilisés dans les provinces durant le Haut-Empire. De nombreux éléments semblent indiquer que ces édifices avaient avant tout une valeur symbolique: on se trouvait dans un lieu de culture romain – mais on pouvait tout aussi bien y renoncer, comme le montre la transformation temporaire du théâtre en amphithéâtre. Tout au plus peut-on envisager qu'on y donnait des spectacles de danse, dont les pantomimes utilisaient différents masques.

C'est donc avec pertinence que Karl G. Kachler, l'instigateur des spectacles d'Augst, a intitulé son livre «Jeux de masques dans la tradition bâloise»: il s'agissait bien de rattacher le lieu et la tradition bâloise des masques à une représentation de l'Antiquité vivante. Par chance, K. Kachler était homme de théâtre et philologue. Il a fait des recherches pratiques et théoriques sur les origines du jeu de masques en plein air, sur le langage corporel et sur la façon correcte de porter un masque. Ce dernier doit avoir des formes arrondies, et il doit pouvoir prendre des allures très différentes selon les positions en raison de ses asymétries. Pour qu'il résonne bien, il faut utiliser un matériau relativement lourd et dur: le papier mâché des traditionnels masques du carnaval de Bâle étouffe la voix à la façon d'un rideau.

Les premières représentations ont eu lieu dès 1936, en grec et en latin, avec des étudiants comme acteurs. En 1960, avec la redécouverte de la pièce de Ménandre intitulée «Le Diskolos», la pratique connaît un renouveau, orienté vers un plus grand professionnalisme. K. Kachler cesse son activité à Augst en 1974, avec une représentation des «Acharniens» d'Aristophane.

En 1983, après une pause de quelques années, commence la série des mises en scène de Jürg Hatz. On relèvera en particulier la pièce montée en 1992, dans l'amphithéâtre (!), «Les Grenouilles» d'Aristophane, qui, quoique fortement actualisée, s'incrivait parfaitement bien dans la tradition antique. Lorsque cette pièce a été jouée en 405 av. notre ère à Athènes, les auteurs tragiques Sophocle et Euripide étaient morts depuis peu. Une situation analogue s'est passée en Suisse: entre la fin de 1990 et le début de 1991, à quelques semaines d'intervalle, sont décédés les deux auteurs Friedrich Dürenmatt et Max Frisch. Quelle meilleure façon dès lors que de prendre le texte antique non pas au mot, mais au sens, et de réécrire le concours des poètes? Euripide est devenu Frisch, Eschyle Dürenmatt – même si le régisseur n'était pas très content de devoir laisser Max Frisch, auteur révéré, chez Hadès. En 1996, Jürg Hatz et son assistante Bernadette Schnyder (textes et chorégraphies) ont été récompensés pour leurs réalisations par le Prix Albert Weitnauer.

Comme nous l'avons déjà dit, le lieu du spectacle n'a pas le sens central que beaucoup de spectateurs lui accordent. Ce n'est pas seulement en raison des travaux de rénovation du théâtre que la pièce la plus récente, «Lysistrata» d'Aristophane, s'est jouée à Schönbühl: pareil à une acropole, le podium du temple représentait une scène idéale. La restauration du théâtre avance bon train et l'on réfléchit déjà à de nouvelles possibilités d'utilisation. Elles ne visent ni les grands spectacles ou les opéras, ni à remettre au goût du jour la tradition du théâtre oral. Mais les masques ne pourraient-ils pas redevenir l'emblème d'Augst? C'est une chose que les gens demandent souvent et il y a visiblement là une lacune sur le plan du marketing. Ne devrait-on pas saisir cette chance avant que quelqu'un d'autre ne s'en empare? Qui osera effectuer le prochain pas dans l'«archéologie théâtrale expérimentale»?_*Christoph Jungck*

Xanthias l'esclave (à gauche) et le juge des morts Eaque, lors d'une représentation de la comédie d'Aristophane «Les Grenouilles», en 1992.

Lo schiavo Xanthias (a sinistra) e il giudice delle anime Aiakos nella commedia di Aristofane «Le rane», andata in scena nel 1992.

inconnu, semble venir de R. Laur-Belart lui-même. Le randonneur constate avec étonnement que la plupart des fouilles doivent être recouvertes à nouveau: *«...et c'est quelque chose que je ne comprends pas. Quelle remarquable vue on pourrait avoir si tous les anciens monuments étaient dégagés des ruines – et exposés dans le cadre d'un musée en plein air permanent, avec les trouvailles les plus importantes qui se trouvent en ce moment à Bâle et à Liestal et où peu de gens vont les voir. Et quel enseignement pour nos écoles, qui pourraient ainsi découvrir à quoi ressemblaient une ville romaine et toutes ces constructions imposantes réalisées dans les brumeux anciens temps! Est-ce qu'il est vraiment impossible de réunir les fonds nécessaires pour que tout le site devienne propriété publique ou appartienne à une fondation qui exposerait les résultats passionnants des fouilles dans*

Fig. 36
Atelier d'artisans mis en scène dans la Maison romaine. A Augusta Raurica, les animaux de boucherie étaient surtout des bovins, parfois aussi des moutons et des chèvres. Avec l'accroissement de la richesse, on consomma davantage de poules et de porcs.

Nella ricostruzione di casa romana «Römerhaus» sono presentate al pubblico le attività artigianali. Ad Augusta Raurica furono macellati soprattutto bovini e, ogni tanto, pecore e capre. Galline e maiali finivano sulla mensa dei ceti più agiati.

Fig. 37
Mis au jour et restauré: l'atelier de Schmidmatt. Dans l'aile ouest se trouve un fumoir à viande, une taverne, un bureau d'administration, une cour pour décharger les marchandises et des dépôts pour les céréales. Une foulonnerie se trouve dans la partie est.

Il complesso artigianale in località Schmidmatt. Nell'ala occidentale vi erano gli impianti di fumigazione della carne, una locanda, un ufficio amministrativo, un cortile per lo scarico delle merci e magazzini per il deposito di granaglie. L'ala orientale, sulla destra, ospitava una fullonica.

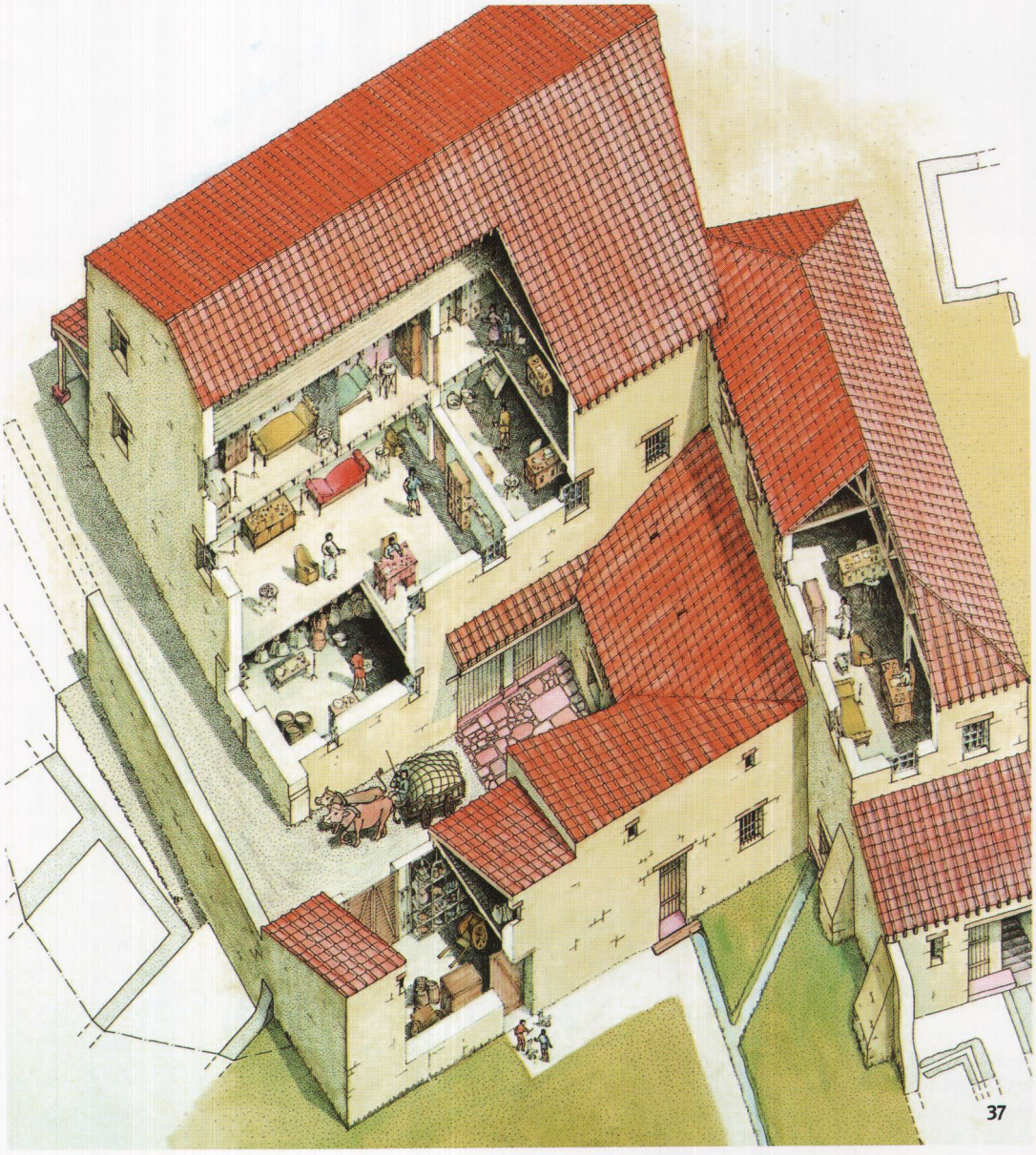


Fig. 38
En avion à travers l'Afrique, en ballon en Crimée ou en hydroglisseur sur le Rhin jusqu'à Rotterdam: le globe-trotter René Clavel était un grand amateur de culture romaine et cherchait à faire partager sa passion. Il finança la réalisation de la Maison romaine.

Esplorazioni aeree in Africa, voli in mongolfiera in Crimea o un viaggio in idroscivolante lungo il Reno fino a Rotterdam: il grande viaggiatore René Clavel amava la cultura romana e desiderava renderla tangibile nel quotidiano. Egli patrocinò la casa romana «Römerhaus».

leur ensemble? Il me semble que nos deux demi-cantons pourraient ici réunir leurs forces pour réaliser un mémorable coup d'éclat culturel... oui, le moment est venu d'assurer la pérennité d'un grand héritage culturel... Il serait essentiel que la ville et la campagne s'associent dans cette œuvre.» De telles pensées, en 1938, ne sont encore que des châteaux en Espagne.

En 1886, une représentation avait eu lieu dans les ruines du théâtre, inaugurant ce qui deviendra peu à peu une tradition après la guerre (voir p. 50). Le théâtre devint ainsi le cadre de spectacles et de festivités, comme en 1938, lors du deuxième millénaire de l'anniversaire d'Auguste, à l'occasion duquel l'historien bâlois Felix Stähelin prononce un discours sous un ciel bleu resplendissant. Il décrit Auguste comme un empereur pacifique et la culture de son époque comme un sommet de l'histoire de l'humanité *«qui est aussi l'origine culturelle de notre pays»*, cite la «National Zeitung». Des écoliers récitent des odes d'Horace et il semble qu'on veuille camoufler les menaces de l'actualité politique avec des poèmes sur la paix. Malgré les rumeurs de guerre, les travaux se poursuivent à Augst. En 1939, le mur du *diazoma* du théâtre est assaini et des fouilles sont effectuées dans le quartier d'habitation de Steinler. Une représentation du drame «Brutus et Lucrèce» est prévue pour le 1er septembre, mais la guerre éclate et le projet est abandonné. La page de titre du journal «Ur-Schweiz» de 1940 est ornée, de manière révélatrice, d'un casque de légionnaire romain. Malgré les actions militaires, on continue à fouiller et à conserver les vestiges de façon restreinte. Les thermes centraux sont découverts en 1940. En 1943, les travaux d'assainissement du théâtre sont terminés et un an plus tard d'autres quartiers d'habitation sont dégagés près du forum sud.

Après la Deuxième Guerre mondiale, l'intérêt porté à la vie quotidienne et économique des Romains, esquissé avant la guerre, revient au premier plan. Pour la première fois des chantiers de fouilles sont organisés avec des étudiants. L'idée d'un musée autonome mûrit, bien que la Fondation Pro Augusta Raurica ne réussisse pas à convaincre la direction cantonale de l'instruction d'acheter le terrain du restaurant «Zum Amphitheater» au

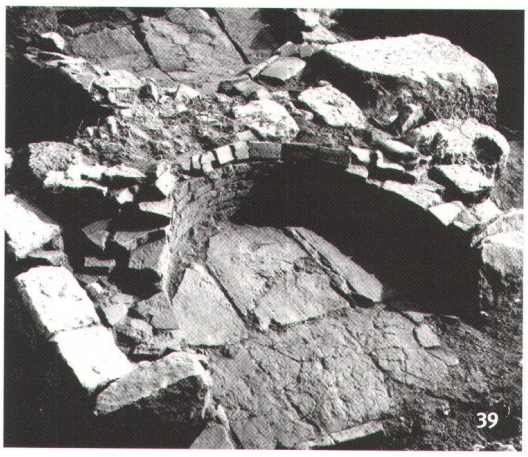
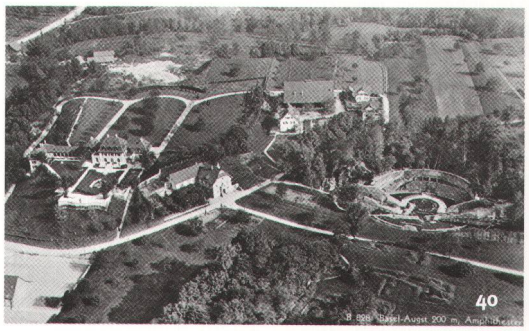


Fig. 39
Après la Deuxième Guerre mondiale, l'intérêt porté à la vie économique et sociale des Romains se renforce et passe au premier plan. A Augusta Raurica, on découvre alors de nombreux ateliers avec des foyers et des fours, dans lesquels étaient fumés jambons et charcuterie.

All'indomani della seconda guerra mondiale il tema socioeconomico era al centro dell'interesse. Ad Augusta Raurica emersero numerose officine artigianali con focolari e fornaci, ad esempio per la fumigatura di prosciutti e guanciali.



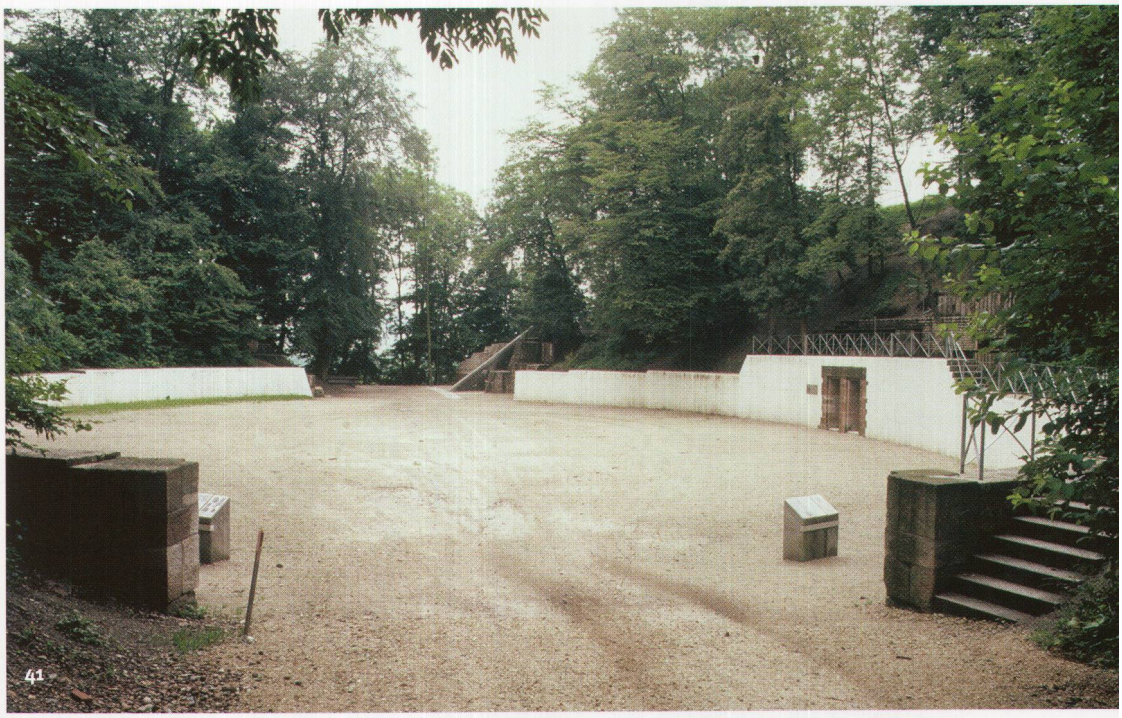


Fig. 40
Pour René Clavel, le restaurant «Zum Amphitheater» au-dessous de sa villa (à gauche) jurait dans le décor: l'édifice fut démoli pour faire place au musée et à la Maison romaine.

Per René Clavel, il ristorante «Zum Amphitheater» situato sotto la sua villa (a sinistra) era una vera spina nel fianco: l'edificio fu demolito per lasciare il posto al nuovo Museo e alla casa romana.

Fig. 41
Dès 1847, l'historien Wilhelm Vischer-Bilfinger avait fait remarquer qu'il avait vu à Augst un lieu à l'architecture particulière, qui aurait pu être un cirque ou un amphithéâtre. Mais c'est seulement en 1959, plus d'un siècle plus tard, que l'amphithéâtre de Sichelengraben fut découvert. Il fut dégagé et conservé dans les années 1980.

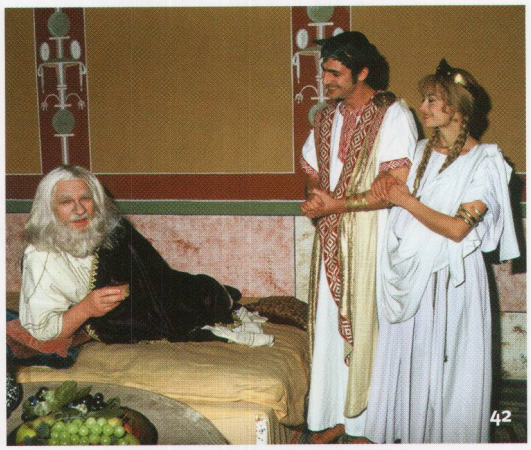
Sin dal 1847 non era sfuggita allo storico Wilhelm Vischer-Bilfinger l'esistenza ad Augst di un'area dalla particolare configurazione, che egli interpretava come un circo o uno stadio. L'anfiteatro in località Sichelengraben dovette tuttavia attendere ancora quasi 100 anni per essere rimesso in luce nel 1959 e sottoposto ad interventi di restauro negli anni 1980.

Fig. 42
La Maison romaine constitue le cadre idéal pour toutes sortes de films, que ce soit pour la télévision suisse, allemande ou belge.

La casa romana «Römerhaus» ha fatto da sfondo per film di diverso genere, girati dalla televisione svizzera, da emittenti tedesche o belghe.

pied de la colline de Kastelen, pour y construire un nouveau musée à la place du restaurant. Jusqu'en 1967, les travaux de conservation et les fouilles ont été financés avec l'aide du Fonds de prévoyance bâlois, mais cela ne suffit pas. R. Laur-Belart convient de lui-même en 1948 qu'il est *«compréhensible que l'Etat, qui dans des périodes de chômage a débloqué des fonds importants pour les fouilles nécessaires à Augst, ne soit plus disposé à le faire au vu du déficit de ses finances»*. Il faut une fois de plus chercher de généreux mécènes. La situation n'est pas rose: le nombre des membres de la Fondation Pro Augusta Raurica diminue à un point sans précédent et n'augmentera que vers le milieu des années 1950. Il est révélateur qu'en 1953 la collecte de fonds pour la construction du musée ait été plus fructueuse auprès des personnes privées et de l'industrie chimique bâloise qu'auprès des communes et des cantons ensemble. Le Canton de Bâle-Campagne, qui accorde un crédit de 365 000 francs, constitue une exception. Un mécène, René Clavel, réside à Augst même et les habitants lui sont encore aujourd'hui reconnaissants de ses qualités de visionnaire. Pourtant, les carnavalistes bâlois trahissent dans un pamphlet à quel point il fut mal compris de son temps:

«Augst est le nouveau centre de la culture
mais beaucoup n'en ont pas la moindre idée
l'Antiquité y est honorée
ainsi que l'art des Romains.
Un prince de Riehen, sapristi,
on lui plume la peau et les os
il édifie un temple de débris
et se prend pour César…» (Clique Lälli, Bâle)



Le développement d'un « lieu d'apprentissage » – les prestations destinées aux enfants et aux écoles.

Lors de sa première année d'exploitation (1.9.1955-31.8.1956), 22 125 personnes, dont 6180 écoliers avec leurs enseignants, ont visité la nouvelle Maison romaine d'Augusta Raurica. Aujourd'hui, quelque 68 000 visiteurs, dont 28 000 enfants en excursion scolaire, visitent chaque année le site, soit une fréquentation trois fois supérieure. Initialement, le gardien conduisait lui-même les classes à travers les locaux. Comme il n'était pas possible de satisfaire la demande pour de telles visites guidées, il a été décidé de privilégier l'accueil des étudiants des niveaux supérieurs. La transformation d'un « temple des muses » en un véritable « lieu d'apprentissage », qui soit passionnant pour les plus jeunes aussi, ne s'est opérée qu'à partir des années 1970, à Augusta Raurica comme dans d'autres musées. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'ont été pris en compte le potentiel d'enthousiasme et les besoins des enfants !

Au centre de ce travail de transmission du savoir se trouvent les objets et les vestiges du site. En 1979 a été conçue la première mallette pédagogique, qui allait être suivie de toute une série d'autres, contenant des objets romains, qu'il s'agisse d'originaux ou de copies, prêtés aux écoles. C'est à la même époque qu'a été construite la boulangerie « romaine ». Ce projet est né après la découverte, en 1966, d'un four à pain romain entièrement conservé, et, en 1976, d'un grand moulin manuel avec des meules intactes. Ces deux éléments ont été reconstitués dans la boulangerie. A ce jour, plus de 2500 classes et groupes ont déjà actionné ce lourd moulin et préparé du pain à la mode romaine.

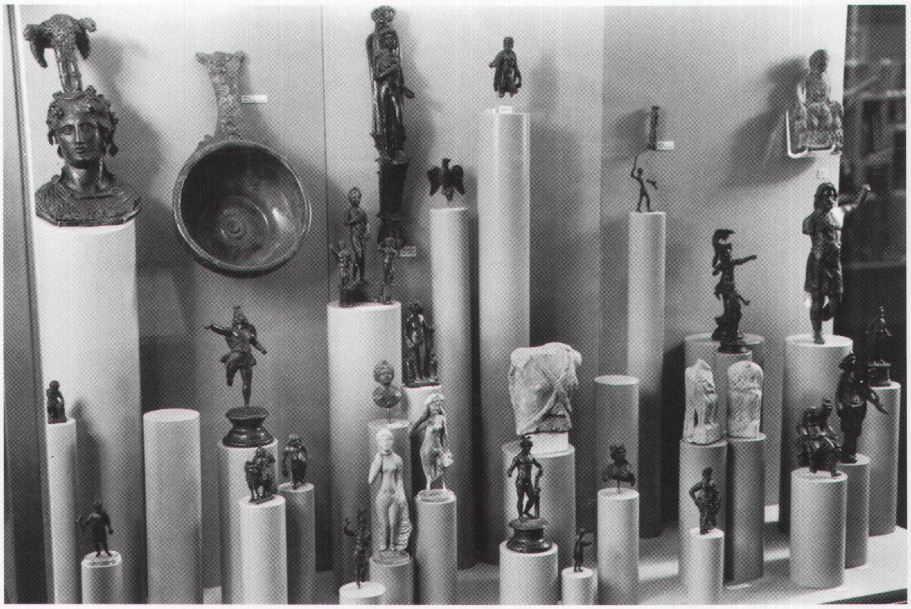
En 1995 et 1996 ont paru les deux volumes de la bande dessinée sur Augusta Raurica, « Prisca et Silvanus ». S'inspirant des découvertes historiques et archéologiques les plus récentes sur la ville antique, Dorothée Simko a conçu une histoire captivante pour les enfants, mise en images par le graphiste Rolf Meier, avec de nombreuses représentations fidèles d'objets issus des fouilles.

Les idées destinées au corps enseignant sont également axées en priorité sur les objets et les vestiges, avec, par exemple, un parcours ludique sur le thème des bains. Le point fort en est un jeu de rôles dans la curie : vers l'an 100 de notre ère, le conseil municipal débat de la possibilité d'agrandir des thermes urbains. Revêtus de toges mises à disposition par le musée, les enfants se glissent dans leur rôle de membres du conseil et discutent avec passion. Le propriétaire d'une demeure relativement neuve, vouée à la démolition si le projet est accepté, participe également à cette séance. Sous l'annexe plus récente des thermes centraux, les archéologues ont en effet découvert la cave d'une maison privée antérieure, que l'on peut visiter aujourd'hui.

La transmission des méthodes archéologiques constitue un autre point fort. Chaque année, au cours d'une « semaine archéologique », de jeunes adultes s'initient aux différents métiers de l'archéologie. Cet aperçu du quotidien des archéologues peut être utile pour le choix des études. Des classes entières peuvent aussi prendre part à de vraies fouilles à partir du niveau secondaire. Avec beaucoup de patience et de délicatesse, les enfants remontent ainsi jusqu'aux sources de l'histoire ! Comme le disait un élève, *« la fouille, c'est comme une leçon d'histoire en trois dimensions qui permet d'appréhender le passé avec exactitude ».* _Catherine Aitken

Vivre comme à l'époque romaine : l'an dernier, 28 000 enfants ont visité le Musée romain lors d'excursions scolaires.

Un assaggio di vita quotidiana al tempo dei Romani : 28 000 scolari in passeggiata scolastica hanno visitato l'anno scorso il Museo romano.



Des dieux et des vitrines – les expositions du Musée romain de 1957 à 1999. Dans la première exposition du Musée romain, les dieux et les objets de culte occupaient deux vitrines, tandis qu'une troisième exposait des terres cuites représentant aussi pour près de la moitié des divinités. Vu les nombreuses et attractives statuettes de la collection, ce thème s'imposait pour ainsi dire de lui-même. Ce sont essentiellement des objets beaux et intéressants qui ont été choisis. Il n'y a que pour le dieu Mercure que la quantité a prévalu sur la qualité, compte tenu de sa popularité à l'époque romaine. Dans les grandes lignes, on a déjà affaire à un mode de présentation thématique. Ces vitrines sont restées en l'état pendant presque 30 ans. Au fil du temps, de petites transformations ont accentué la tendance thématique. Pour ne citer qu'un exemple : le buste en argent d'une femme a été déplacé avec les bijoux, laissant dès lors les dieux et les déesses « entre eux ». Dans la zone de l'entrée, de petites expositions temporaires ont été mises sur pied en complément, comme « Réparateurs de vaisselle romains » ou « Bijoux et costumes d'époque romaine », accompagnées de « Cahiers du Musée » correspondants.

En 1985, l'exposition a été remaniée dans une optique thématique encore plus prononcée. Les dieux et les cultes occupaient à nouveau une large place, avec des titres comme « Mercure – le plus populaire des dieux » ou « Les dieux dans la vie quotidienne ». Avec ses nombreux socles de dimensions variées soutenant une foule de pièces, la vitrine consacrée aux « Divinités romaines et indigènes à Augst » a été surnommée « la forêt de colonnes » par l'équipe du musée. Histoire de ne laisser aucun espace libre, des objets supplémentaires ont encore été accrochés sur la paroi du fond. La vitrine était organisée comme suit : au milieu, les divinités principales présidées par Jupiter, entourées à gauche et à droite par d'autres dieux romains, resp. indigènes, par ordre décroissant d'importance. Des panneaux illustrés complétaient l'information. Les textes étaient en même temps publiés sous la forme de fascicules à emporter intitulés « Brefs commentaires et informations de base ». Ce mode de présentation est caractéristique des années 1980. Qui n'a pas souvenir des « expositions-fleuves » de cette période, avec leurs innombrables panneaux remplis de textes et de figures, dressés comme des pages de livres géantes ?

Le tournant ne s'est amorcé qu'en 1997/98, avec « Out of Rome, La vie dans deux villes de province ». Cette exposition temporaire montée en collaboration avec le Musée d'Aquincum à Budapest était avant tout destinée au grand public. Pour la première fois, une muséographe professionnelle a été mandatée et l'esthétique a pris une grande importance, les couleurs, déjà utilisées précédemment pour délimiter les zones thématiques, servant de fil conducteur. C'est en 1999 qu'a été inaugurée l'actuelle exposition « Pourquoi pas mardi ? ». Elaborée par le même atelier de graphisme, elle développe le concept mis sur pied pour « Out of Rome ». Sous les titres de « Argent », « Gourmandises » et « Les dieux chez soi », elle traite de trois aspects de la vie dans la ville romaine, opposés les uns aux autres par des couleurs. Dans la zone de l'entrée se trouvent les pièces phares de la collection, présentées individuellement dans des vitrines. Pour ce qui est du thème de la religion, il se limite à ce qui concerne « les dieux dans la maison ». Les vitrines sont comme autant de fenêtres dans le mur, illustrant cette conception éclatée. Les descriptions d'objets, en trois langues, se limitent au strict minimum, les termes savants étant bannis. Le public cible n'est plus la bourgeoisie cultivée : l'exposition cherche avant tout à être compréhensible pour tous, dès le niveau primaire. Les informations se cantonnent à quatre fascicules d'accompagnement, dont les textes, laborieusement élaborés selon les exigences de la pédagogue du musée, visent la concision et la simplicité._*Sandra Ammann, Debora Schmid, Verena Vogel Müller*

Vitrines sur le thème des divinités : à gauche « la forêt de colonnes » de 1985 ; à droite, une vitrine de l'exposition actuelle.

Vetrine dedicate alla divinità. A sinistra la «selva di colonne» del 1985. A destra un riquadro nella vetrina dell'attuale mostra.

Fig. 43
La mosaïque des gladiateurs est la plus grande (9,8 m x 6,55 m), mais aussi la plus belle mise au jour dans la ville romaine jusqu'à aujourd'hui. Elle ornait la salle de banquets d'une imposante maison.

Il mosaico dei gladiatori, con i suoi 9,8 x 6,55 m di superficie, è il tappeto musivo più grande e pregevole finora rinvenuto nell'antica città. Esso decorava la sala da pranzo di un'imponente domus.

René Clavel était un grand industriel de Bâle, généreux, jovial et conscient de sa valeur. Ce descendant d'une dynastie de teinturiers de soieries commence des études classiques, sans succès, au « Humanistisches Gymnasium » de Bâle, passe son baccalauréat à Zurich, fait des études de chimie et découvre comment teindre la rayonne d'acétate. L'argent du brevet lui permet de faire construire une villa sur le Kastelen.
Ce globe-trotter aimait la culture romaine et connaissait Pompéi comme sa poche. Le professeur Ludwig Berger, aujourd'hui retraité, qui dirigea différentes fouilles dans la ville romaine au cours des années 1960, se souvient de lui ainsi : *« Il venait souvent sur le chantier et causait avec les travailleurs italiens. »*

La Maison romaine, une maison d'habitation reconstruite sur le modèle gallo-romain, fut offerte par R. Clavel à la Fondation Pro Augusta Raurica et inaugurée en 1955 (voir p. 58 et 59). Elle représente les fondements d'une forme de pédagogie

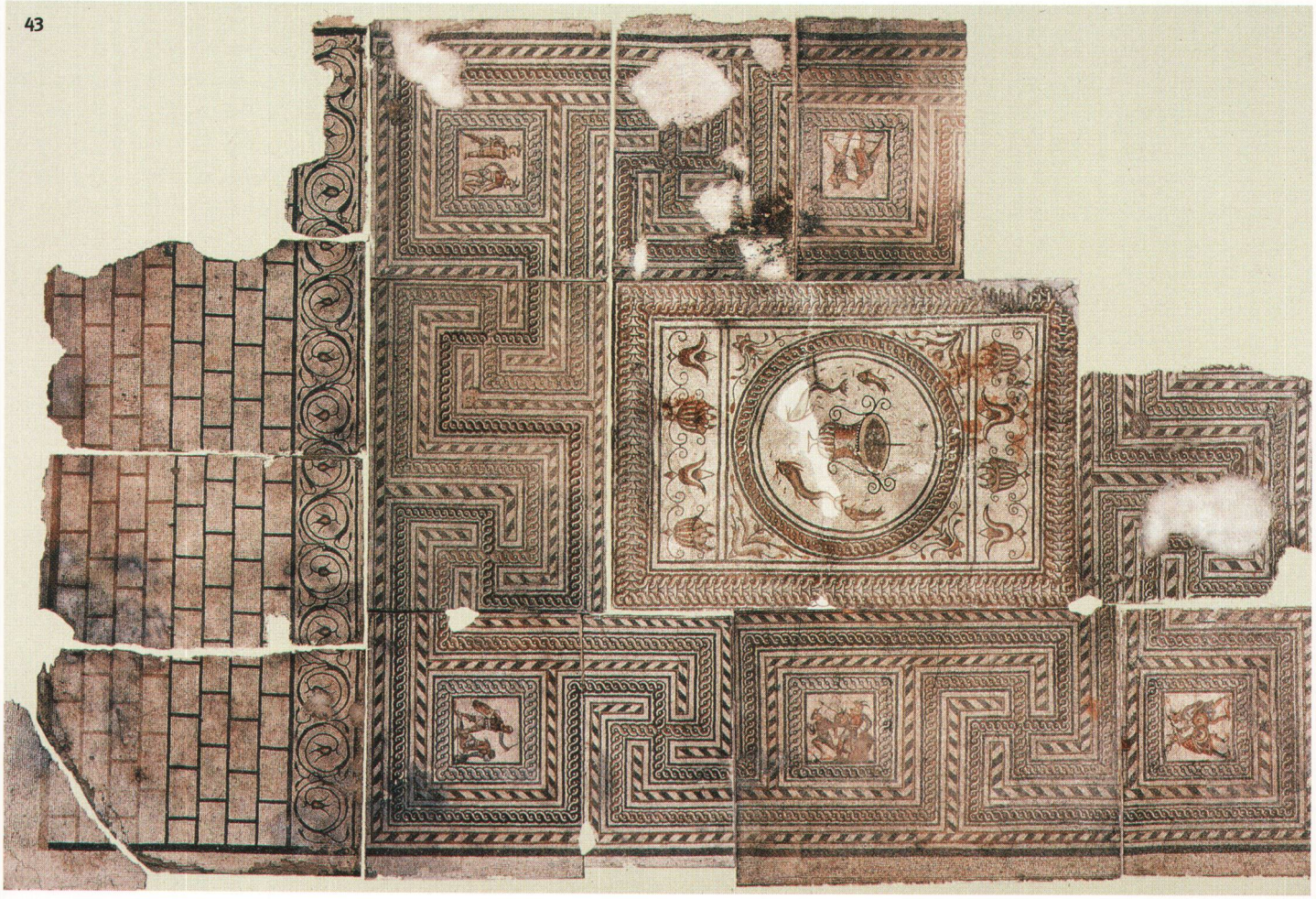


Fig. 44
Témoignage de combats sanglants ? Le collier d'or tomba-t-il dans le puits de Kaiseraugst en même temps que les malheureux que l'on y jeta, ou les précéda-t-il ?

Prova di tempi turbolenti ? S'ignora se il pregevole monile d'oro finì in un pozzo di Kaiseraugst assieme ai corpi di persone uccise o se vi era stato gettato in precedenza.

Fig. 45
L'impressionnant tombeau monumental situé près de la porte est de la ville fut mis au jour une première fois en 1966, mais il fut recouvert aussitôt. Ce n'est qu'au début des années 1990 qu'on le dégagea entièrement pour effectuer des travaux de conservation.

L'imponente mausoleo presso la porta orientale della città fu esplorato già nel 1966 per poi essere nuovamente ricoperto dai detriti. Fu definitivamente messo in luce e conservato solo all'inizio degli anni 1990.

Fig. 46
Des chants grégoriens du 10e siècle accompagnent les visiteurs dans le baptistère conservé de Kaiseraugst (vue de l'est, étuve et bain de vapeur pendant les fouilles de 1960-66).

Canti ecclesiastici del X sec. accompagnano la visita al battistero di Kaiseraugst (veduta da est, sale di riscaldamento e sudatorio durante lo scavo, nel 1960-66).

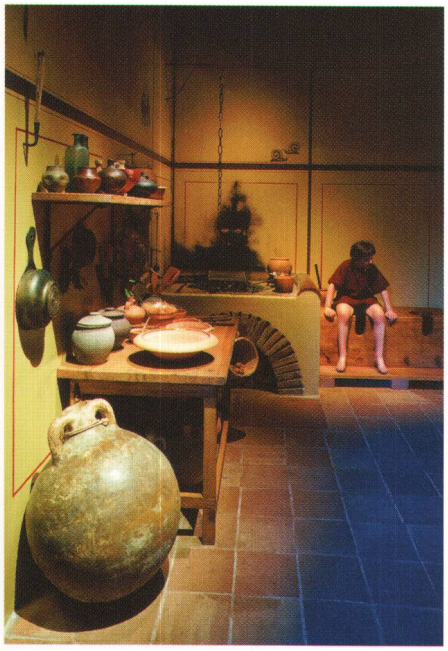
entièrement nouvelle. Les batailles, les généraux et les ruines poussiéreuses ne sont plus au centre de l'intérêt mais ont cédé la place au thème de la vie quotidienne (voir p. 54). Dès les années 1960, la Maison romaine devient un décor apprécié pour y tourner des films et elle l'est encore aujourd'hui. L'idée de R. Clavel de reconstruire le temple de Schönbühl échoue en raison de l'opposition de R. Laur-Belart. Il en résulte une certaine mésentente mais, quatre ans plus tard, R. Clavel fait à nouveau un don de 10 000 francs pour acheter l'amphithéâtre, découvert en 1959 seulement.
En 1957, un musée est ouvert à côté de la Maison romaine (voir p. 55). 375 ans après les premières fouilles scientifiques, le centre administratif des recherches se déplace de Bâle à Augst. La même année se déroule la fête du deuxième millénaire de la ville de Bâle. Des délégations en provenance de Gaète, en Italie, où se trouve le tombeau du fondateur de la colonie Munatius Plancus, se rendent à Augst pour l'ouverture officielle des festivités. Des représentants de Rome se sont déplacés et des personnalités des cantons sont présentes. Quel spectacle cela devait être, quelle mise en scène d'honorables messieurs (voir p. 10) !

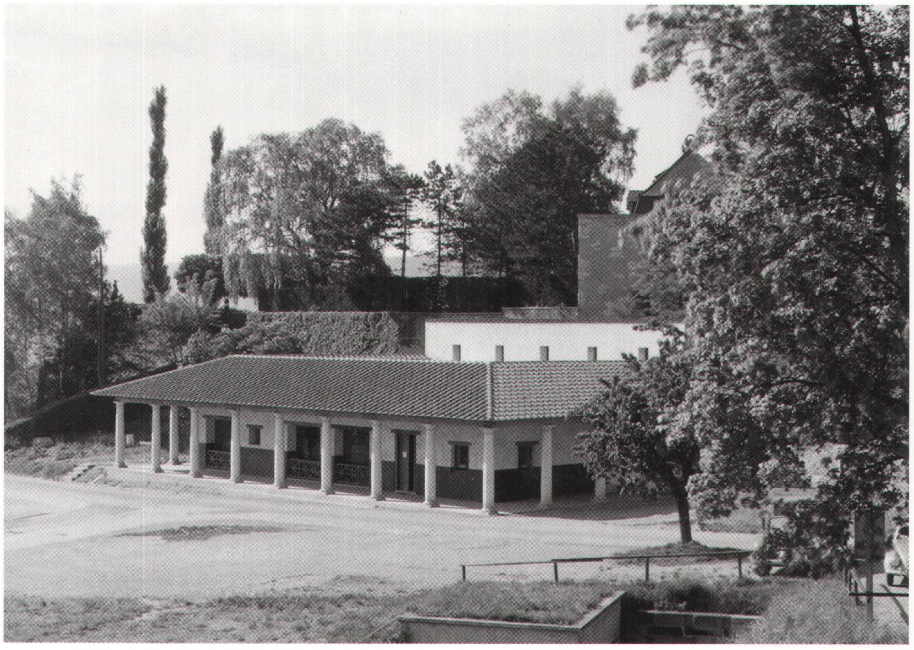
45

46

La Maison romaine de René Clavel. La *domus romana*, ou Maison romaine, a été inaugurée au printemps 1955. L'idée de construire une *villa* antique grandeur nature a été une chance pour Augusta Raurica : l'endroit est aujourd'hui encore l'un des plus fréquentés de la Ville romaine, en particulier par les jeunes visiteurs. Son généreux donateur est René Clavel, chimiste en textiles et descendant de la famille fondatrice de la chimie bâloise des colorants. C'est à l'occasion d'une visite de Pompéi et d'Herculanum que cet amateur de culture antique au long cours aurait eu l'idée de construire lui-même une maison romaine. Rudolf Laur-Belart, le responsable des fouilles d'alors, a légèrement modifié le projet original, qui visait à édifier une *villa* urbaine pompéienne à Augst, lieu de résidence de R. Clavel : il a réussi à convaincre ce dernier de faire construire une *villa* comme il devait en exister à Augusta Raurica, plutôt qu'une maison italique. En dépit des retards de construction et des résistances venant de tous côtés de la part des archéologues, le donateur obstiné et sûr de lui a eu l'énergie nécessaire pour mener à bien son projet. Ce n'est pas seulement grâce à sa fortune qu'il a pu concrétiser sa vision, mais aussi parce qu'il était un homme du monde large d'esprit : au début des années 1950 déjà – il y a donc 50 ans –, R. Clavel a eu la clairvoyance de ne pas négliger la communication.

Son objectif principal était d'éveiller l'intérêt des visiteurs d'Augusta Raurica pour l'Antiquité. Dans l'acte de donation à la Fondation Pro Augusta Raurica, il a formulé le but de la Maison romaine de la manière suivante : *« ... montrer comment les Romains construisaient à cette époque à Augst et dans les environs, comment ils aménageaient leurs pièces d'habitation et leurs salles d'eau. Il s'agit de montrer aux visiteurs le mode de vie de ce peuple très évolué auquel nous devons en grande partie notre civilisation et notre droit... Puisse cette villa romaine reconstituée éveiller l'intérêt de la jeunesse pour les œuvres et l'histoire de l'époque romaine dans nos régions, inciter les étudiants à conduire des recherches dans le domaine des sciences de l'Antiquité et les adultes à une réflexion historique et philosophique. Cependant, l'objectif principal de cette donation est de permettre à tout visiteur d'Augst qui n'a pas eu la possibilité de visiter les cités romaines antiques de découvrir en réalité les choses qu'il a vues et lues dans des livres, afin que chacun puisse avoir lui aussi une idée de ce qu'était la vie à cette époque ».* R. Clavel chérissait avant tout le grand public. Les visiteurs de la Maison romaine devaient pouvoir « humer l'air antique », sans explications foisonnantes et pédantes. En cela, il était un précurseur. Cette vision novatrice d'une approche émotionnelle de l'époque romaine, encore actuelle lors de la restauration de l'hiver 2000/2001, a été perpétuée. Les murs ont été repeints avec des motifs picturaux trouvés dans les fouilles et les pièces ont été aménagées avec des meubles reconstitués et des objets du quotidien. Aujourd'hui, on évolue dans la Maison comme si l'on était l'hôte de quelque riche famille romaine, accédant ainsi directement à un lointain passé. Ce n'est pas pour rien que la visite de ce lieu laisse à beaucoup leur souvenir le plus impérissable d'Augusta Raurica._*Beat Rütti*





La cuisine de la Maison romaine, telle qu'elle se présente depuis mai 2001, après restauration.

La cucina della casa romana dopo i lavori di ristrutturazione ultimati nel maggio 2001.

La Maison romaine peu après son inauguration en 1955.

La casa romana poco dopo l'inaugurazione, nel 1955.

La (ré)ouverture de la Maison romaine en 1955 et 2001 : l'écho de la presse. Le 6 avril 1955, la Maison romaine d'Augusta Raurica a été inaugurée solennellement. La presse a commenté l'événement avec beaucoup de respect : tous les articles n'étaient que satisfaction et reconnaissance à René Clavel, le généreux donateur. Pas un mot sur les coûts ou sur les querelles qui ont eu lieu pendant la construction. On retrouve la même satisfaction le 15 mars 2001, lors de la réouverture après rénovation. Les titres sont variés, le ton enlevé, les reportages moins disparates. Des comparaisons statistiques n'auraient toutefois guère de sens vu la diminution des journaux suisses depuis les années 1950.

Une remarque encore sur le style : alors qu'il y a 50 ans, on pratiquait volontiers les structures de phrases complexes, en 2001, ce sont les formulations courtes et percutantes qui dominent. On notera en particulier l'abandon du ton « pédagogisant » dont sont empreints les reportages au moment de l'ouverture._*Karin Kob*

Avant son ouverture, la Maison romaine a servi de thème au carnaval de Bâle. On y disait à peu près ceci : « Cliché réussi d'une journée mémorable à Augusta Clavelaurum (Basel-Augst) : déjà, les premiers visiteurs prennent d'assaut l'entrée – dix millions devraient suivre, dans un flot ininterrompu de passagers ! Au premier plan, l'entrée du célèbre BVB (l'express Basilius Vespasianus Bombayus). » A gauche de l'image, la Maison romaine, devant laquelle se tient son fondateur, René Clavel, un drapeau de Bâle-Ville à la main. BVB est l'abréviation officielle des transports publics bâlois.

Prima della sua inaugurazione, la casa romana di Augst fu oggetto di satira al Carnevale di Basilea. Il giornale della manifestazione commentava tale iniziativa come votata all'insuccesso. Sull'immagine a sinistra la casa romana e, davanti, il donatore René Clavel con una bandiera della città di Basilea.

« La Maison romaine d'Augst : de la couleur partout. »

« … à y regarder de plus près, on constate qu'il ne s'agit pas seulement d'une imitation, mais d'une copie conforme, jusque dans les moindres détails… A l'intérieur, on découvre que l'on a à faire à une sorte de musée qui comprend bon nombre de pièces antiques authentiques.

Waldstätter Anzeiger, Küssnacht a.R., 15.04.1955.

Cette réalisation devrait très vite attirer des spécialistes et des écoliers non seulement de Suisse, mais aussi de l'étranger. Toutes nos félicitations pour cette réussite. »

Aargauer Tagblatt, Aarau, sans date [env. mi-avril 1955].

« La Maison romaine est un musée vivant qui offre au visiteur l'heureuse sensation de « vivre » en chair et en os dans un autre monde et qui lui procure toutes sortes de surprises… La munificence d'une personnalité hors du commun, la tradition humaniste de la ville universitaire, la pression des scientifiques et l'intérêt de la population pour la culture ont permis la naissance, à Augst, d'un ouvrage unique en son genre qui devrait trouver une place privilégiée parmi les sites culturels de Bâle. »

National Zeitung, Basel, 03.04.1955.

« Le dimanche, des voitures rutilantes viennent se parquer devant notre Maison romaine. Des fillettes en pantalons et des garçons en shorts se baladent respectueusement dans le théâtre de plein air et contemplent avec émerveillement les locaux de la Domus romana. »

Entreprise Sauter, gazette interne, sans lieu d'édition, 30, 8e année, 1955.

« … la nouvelle de l'ouverture de la Maison romaine a trouvé un écho jusque dans la presse de Munich, de Francfort et du Caire. Si la situation mondiale se présente un peu plus favorablement, Augst est à l'aube d'un nouvel avenir. »

Der Landschäftler, Liestal, 26.05.1955.

« Pas trace d'un blanc ou d'un gris antique raffiné : les Romains aimaient les couleurs et les images… »

WoZ. Die Wochenzeitung, Zürich, 15.03.2001.

« Les couleurs vives dominent, comme l'orange-abricot ou le vert… »

Volksstimme, Sissach, 16.03.2001.

« En moins de quatre mois, les responsables ont donné un grand coup de jeune à la Maison romaine ouverte en 1955, créé de nouveaux espaces et repeint tous les locaux selon le design romain… »

Oberbaselbieter, Waldenburg, 22.03.2001.

« Les responsables d'Augusta Raurica ont particulièrement à cœur de faire de la visite de la Maison romaine un événement pour les enfants et les écoliers. »

Aargauer Zeitung, Aarau, 16.03.2001.

« Pour le grand public, le fait de savoir dans quelle mesure les détails sont fidèles aux modèles du nord des Alpes n'a finalement guère d'importance tant qu'il a l'impression que c'était vraiment comme ça à l'époque romaine. L'effort a donc été mis sur l'atmosphère des lieux… Et pour préserver l'authenticité, les explications ont été limitées au strict minimum. »

Basler Zeitung, Bâle,16.03.2001.

« Le visiteur de la Maison romaine d'Augst n'en croit pas ses yeux : c'est bien un petit garçon qui est sur les toilettes, là, juste à côté du foyer… La vie est entrée dans la Maison romaine : dans les ateliers, la forge ou la cuisine, des personnages grandeur nature animent l'exposition… Ceux qui visitent cette demeure peuvent tester tous les meubles et même mettre à l'épreuve les lits… »

Basellandschaftliche Zeitung, Liestal, 16.03.2001.